

NICEFUTURE

NICEFUTURE

NUMÉRO 2/2016

Cyril Dion
André Stern
Jean Laville
Satish Kumar
Nicolas Buttet
Patrick Delarive
Philippe Bihoux
Claude Bourguignon
Jacqueline De Quattro
Sa Sainteté Le Karmapa
Christopher Wasserman
Tulku Lobsang Rinpoché
Marie-Monique Robin
Emmanuel Delannoy
Marianne Sébastien
Marc Chardonnens
Antonella Verdiani
Gauthier Chapelle
Brunhilde Groult
Patrice Brasseur
Philippe Bobola
Marc Dufumier
Luc Schuiten
Sofia Meyer

...

ISBN 978-2-8399-1664-6

CHF 12.-



9 782839 916646 >

CH 2040

80 VISIONS D'EXPERTS
POUR IMAGINER
LA SUISSE DE DEMAIN

Une publication

NiceFuture

initiateur de changement



ÉCOUTER LA FORÊT POUR RECONSTRUIRE LA SOCIÉTÉ

T rès souvent, lorsque j'ai un problème, j'en transpose les paramètres pour imaginer comment la nature l'a résolu. Cela facilite la compréhension des dynamiques qui m'entourent et m'offre

de précieuses amorces de solutions. Le modèle économique et social de la forêt est le plus abouti. Fort de 400 millions d'années d'évolution, il n'a cessé de s'optimiser. La forêt est un lieu d'échanges ainsi qu'un réservoir d'éléments organiques et minéraux, d'eau et d'énergie, qui s'est développé au cours de l'histoire en conquérant tous les espaces terrestres non hostiles à son extension. La forêt naturelle présente un aspect très hétérogène grâce à la présence d'arbres de toutes dimensions et de tous âges. Ils dominent chacun différentes strates, du sol à la canopée, et assurent collectivement une grande stabilité à tout l'écosystème.

La forêt n'a pas de dettes. Mais les hommes, en menant la déforestation, ont fait des forêts secondaires fraîchement replantées des territoires végétaux existant au rabais, sinon à crédit. Leur biodiversité réduite à néant, ces nouvelles forêts sont dépourvues d'un nombre incalculable d'organismes, ceux-là mêmes qui avaient pu émerger au fil des cycles perpétuels d'optimisation des composants et interactions de la communauté forestière primaire. Car il faut environ sept siècles pour qu'une forêt atteigne le sommet de sa construction, imaginez donc toute la valeur perdue lorsqu'une forêt est rasée.

Les petits arbres ne contestent pas l'existence des grands, et inversement.

Évidemment, lorsqu'une place se libère, une nouvelle essence va se l'adjuger. À cet égard, la nature a horreur du vide. Il existe cependant une nécessité biologique à la fin. Porteuse de renouveau, il s'agit de la destruction créatrice sans cesse réinventée. Cet acte de destruction apparaît comme violent à l'esprit humain, mais la chute de l'arbre est bienvenue dans la nature; elle fait partie d'un cycle que la forêt ne tente pas de retarder puisqu'il est inéluctable.

L'arbre, une fois sa place prise, consomme uniquement ce qui est nécessaire à sa survie et à son déploiement, qui s'effectuera en fonction de son code génétique. En effet, chaque essence d'arbre possède une structure, une arborescence qui lui est propre, qui concrétise l'expression de son patrimoine génétique. L'essence même de sa vie est définie dans chacune de ses graines, de ses cellules, qui suivront une stratégie de croissance spécifique à leur nature. Malgré cela, la qualité de son déploiement dépend des limites que lui impose son environnement.

Certains animaux peuvent vivre en milieu hostile car ils s'y sont adaptés au cours de leur évolution; cela ne veut pas dire qu'ils en viennent à dominer leur environnement. L'être humain, en revanche, sous prétexte qu'il parvient à dompter l'espace à sa disposition, s'enorgueillit de parvenir à lui imposer sa loi. Le fonctionnement social des êtres humains jusqu'à la première révolution industrielle n'est, en fin de compte, pas très éloigné du modèle de développement de la forêt. Ce n'est que par la suite que tout a commencé à s'emballer: la maximisation de la production pour atteindre l'économie d'échelle, la nécessité de trouver de plus en plus d'acquéreurs, la tendance à créer

« La forêt primaire est à la forêt secondaire ce qu'un grand champagne millésimé, servi frappé dans une haute coupe de cristal, est à un Coca tiède dans un gobelet en plastique »

Francis Hallé

des besoins qui dépassent le nécessaire. Autant d'artefacts qui entretiennent une illusion de richesse, et nourrissent la machine de création destructrice, sans pour autant assurer le bonheur.

Cette course à la croissance économique a engendré le modèle de référence dans lequel nous vivons. Les apparences laissent penser qu'au fil de son déploiement, ce dernier nous a fait oublier nos racines. Malgré leur génie biologique, les arbres ne montent pas au ciel; ils finissent par s'arrêter et se satisfont de leur statut. Leur cime ne s'élève plus, mais leur tronc continue d'augmenter en diamètre, très lentement. Ils vivent de ce qu'ils ont acquis au cours de la vie.

DE LA SPIRITUALITÉ AU BONHEUR : LE MESSAGE DE LA FORÊT

En considérant la façon dont sont constituées les forêts, chacune selon un contexte qui lui sera propre en fonction d'où elle se trouve sur le globe, il est intéressant de remarquer que toutes ont un point commun: l'harmonie régnant parmi la mixité d'arbres, de plantes et de toutes les autres essences végétales qui la peuplent. Lorsque l'on se balade dans la forêt et qu'on écoute son langage, une multitude de sons vient nous remplir et pénétrer notre esprit. Le frémissement des feuilles dans un souffle d'air, le craquement d'une branche déclenché par le passage d'un animal, le chant d'un oiseau propagé par échos dans l'espace du sous-bois; ces sons ne s'entrechoquent pas les uns aux autres, mais ils vivent de concert et se diffusent sous l'impulsion de l'énergie qui leur est donnée. Il n'y a là aucun conflit.

Une fois au cœur de la forêt et s'étant saisi de son atmosphère, un bien-être profond ne tarde alors pas à se faire



sentir. Je dirais même une sensation d'enracinement, comme si nos pieds faisaient soudainement partie du sol. La forêt ne se pose pas de questions sur son passé, son présent ou son avenir. Chaque espèce végétale, dans le temps qui lui est donné, poursuit un mouvement perpétuel de reconduction, de pérennisation de sa lignée. Il faut quand même défendre sa place au sein de la forêt : les différentes espèces y sont en compétition et font également face à des interférences extérieures. Ainsi, chacune va muter ou évoluer pour répondre aux défis du temps qui passe. Cette spiritualité-là est extraordinaire : de la naissance d'un arbre jusqu'à son plein accomplissement puis sa chute, chaque année de son existence, de son renouvellement, de sa continuité, il ne produit que beauté et magnificence.

C'est une vraie leçon qui nous est donnée ici pour qui sait l'écouter. Arrêter de se poser des questions sur son lendemain et sur l'après de notre passage sur Terre puisqu'il n'y a, en réalité, pas de passé, pas de présent ni de futur de l'être. Il n'y a qu'un « état de fait » de la nature qui est. Il n'y a qu'une origine dont nous sommes tous issus. La forêt nous le rappelle et nous offre ce lien, cette connexion qui nous fait ressentir cet état de bien-être, de bonheur réel. Nous retrouvons, dans le monde, des civilisations en totale adéquation avec leur environnement, qui ne le contestent jamais. J'ai eu

l'occasion d'aller en Papouasie-Nouvelle-Guinée et d'y rencontrer des peuples qui se développaient, avec leurs règles évidemment, mais sans préjugés. J'y ai vu l'incursion d'un mode de vie qui ne leur appartenait pas et qui dégrade fortement leurs forêts primaires. Couper un arbre dans un milieu si salubre, c'est comme recevoir une claque alors que l'on se trouve dans un état de bonheur et que l'on se trouve face à une personne qui, malheureusement, ne parvient pas à atteindre ce type de bien-être.

L'agression perpétrée à l'encontre des forêts est à l'image des conflits présents dans notre société. Nous tronçons ces arbres pour en faire des grandes plaines qui, à terme, deviendront stériles ou mortes, car elles n'auront plus aucun nutriment. Car ce que l'on oublie, c'est que la forêt a rendu la terre fertile au fil de ses millions d'années de développement. L'écosystème de la forêt et tous les composants qui le constituent, c'est ce qui fait que nous avons à peu près 50 cm d'épaisseur de terre cultivable à la surface de la planète. De celle-ci, nous retirons absolument toute la substance qui nous nourrit. Le diamètre de la planète étant de quelque 12'756'000'000 centimètres (12,7 milliards), imaginez la valeur que peuvent avoir ces 50 cm de terre.

Donc nous voyons par là que la forêt, malgré sa force, est un espace rendu

fragile par le règne humain. Nous devons la respecter, et l'aider à se reconstruire. Ce faisant, nous retrouverons peut-être la spiritualité de la forêt et reconstruirons le bonheur perdu. Ceci dit, est-il perdu ou n'a-t-il jamais réellement été trouvé ? À force de vouloir le chercher sans cesse dans un futur parfois postérieur à notre passage terrestre, nous oublions qu'il se cache simplement dans un présent en bonne harmonie. Une telle présence à l'instant assurerait un futur, lui aussi, en parfaite harmonie. ■■■■■